Lamarche

Église Notre-Dame

Lonny Bourada

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8955>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Lonny Bourada, « Lamarche », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Lorraine, mis en ligne le 01 mars 2001, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8955>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lamarche

Église Notre-Dame

Lonny Bourada

Identifiant de l'opération archéologique : F1388200100011

Date de l'opération : 2001 (EV)

- 1 L'édifice concerné par cette opération archéologique d'accompagnement de travaux réalisés au titre des Monuments historiques est une église gothique à trois nefs et sept travées. On ne connaît pas la date de commencement des travaux, mais l'utilisation de différents styles architecturaux témoigne d'une construction qui a dû s'échelonner du début XIII^e s. jusqu'au début du XIV^e s. Le long délai de construction explique que le bâtiment ne soit pas homogène et qu'on y décèle quelques procédés romans. Il a subi, de plus, de nombreuses réfections.
- 2 L'état sanitaire réalisé par l'architecte F. de Bazelaire lors de l'étude préalable de 1995 a mis en exergue la dégradation du massif occidental. Des travaux de restauration se sont donc déroulés en juillet 2001 avec une surveillance archéologique. Elle s'est limitée aux neuf ouvertures d'environ 1 m² effectuées tout autour du massif occidental et un à l'intérieur de la sacristie.
- 3 Construite au XVII^e s., cette partie de l'édifice s'inscrit dans l'ancien cimetière qui entourait l'église. Les études préalables menées à l'initiative de la conservation régionale des Monuments historiques avaient montré la présence de maçonneries antérieures à la construction du massif occidental. L'objectif de l'intervention archéologique était donc de compléter ces observations et de tenter d'établir les modalités d'extension de l'édifice religieux. Il y avait aussi la possibilité d'appréhender une partie de l'espace funéraire.
- 4 Au total, douze inhumations en position primaire ont été enregistrées. Du fait de l'envergure limitée des ouvertures, aucune n'a été totalement dégagée. Les sédiments funéraires sont apparus assez puissants. Le sondage 5, par exemple, présente, à partir de 0,30 m sous le niveau de sol actuel, environ 1 m de stratigraphie funéraire. Elle repose directement sur le calcaire naturel. L'orientation générale des squelettes est ouest-est,

avec toutefois une exception pour la sépulture 10. Relevée dans le sondage 8, elle présente une orientation originale nord-ouest – sud-est. Ce sondage montre d'ailleurs très bien la mise en place de différents niveaux funéraires. Un premier niveau est perturbé par une importante maçonnerie (US 5), et un second vient sceller l'arase de cette dernière.

- 5 À l'issue des sondages, il ne fait donc plus aucun doute que le massif occidental est installé sur une zone à inhumation très dense. Elle correspond, en fait, à l'ancien cimetière paroissial qui se trouvait autour de l'église. Les différents niveaux de sédiments funéraires correspondent alors peut-être aux réutilisations successives du cimetière ainsi qu'aux éventuels aménagements les accompagnant. Faute de mobilier associé aux sépultures, la datation est basée sur les sources écrites. Elles mentionnent une utilisation discontinue du cimetière jusqu'en 1806 et par décision municipale « il est détruit le 26 juin 1836 ». Mention à nuancer car, sur un lavis de gris daté de 1834, il n'y a déjà plus traces du cimetière. On peut compléter cette tentative de datation par l'intermédiaire des structures maçonnées mises au jour dans les sondages et la chronologie relative qui en découle.
- 6 L'investigation de 1995 avait livré un mur de plan circulaire dégagé au sud de l'escalier principal. Pierre Yves Caillaux le décrit et émet alors l'hypothèse d'une appartenance à une ancienne tour de fortification. La fouille menée en 2001 a montré que l'interprétation avait été faussée par le dégagement limité en plan de l'appareillage de ce mur. Dans les trois sondages où elle a été observée, la construction (US 5) a en fait un plan rectiligne. Il s'agit d'un mur orienté sud-ouest – nord-est. À sa base, il fait plus ou moins 2,30 m de large. Grâce au sondage 9 effectué à l'intérieur de la sacristie, son développement a été reconnu sur 2,50 m de long. Son parement sud présente cinq assises de pierre de taille liées au mortier de chaux. L'assise supérieure est chanfreinée et elle est apparue 0,75 m sous le niveau de dalles actuelles. Ce mur repose en général directement sur le calcaire naturel, et son installation perturbe le premier niveau funéraire. Aucun niveau de sol associé n'a été observé.
- 7 On est en présence d'un mur visible au regard de tous qui malgré les informations collectées n'a pu être interprété. L'unique relation physique avec l'église s'est faite au niveau des fondations de la partie rajoutée au XVII^e s. L'arase du mur y apparaît intégrée et, par rapport au plan général, force est de constater qu'il n'est pas orienté dans l'axe de l'édifice religieux. L'analyse des documents iconographiques infirme aussi l'hypothèse d'anciennes fortifications. L'église n'y apparaît jamais suffisamment proche de l'enceinte pour que l'imposant mur découvert dans les sondages 1, 8 et 9 soit lié à une tour de fortification.
- 8 La construction de l'US 5 intervient donc avant celle du massif occidental qui, d'après un millésime visible dans le remplage d'une baie, s'achève en 1633. Les sondages montrent que le niveau funéraire le plus ancien est perturbé par son installation. Ce mur n'est donc pas contemporain de l'église du XII^e s. Dans cet intervalle, on sait qu'il y a une première grande campagne de réfections dès le XIV^e s et une autre au XVI^e s. Deux hypothèses restent alors plausibles, l'US 5 trouve son origine dans l'une de ces réfections ou il s'agit d'un monument funéraire implanté dans l'aire de l'ancien cimetière paroissial
- 9 La deuxième structure maçonnée, US 21, a été dégagée dans les sondages 2 et 10. Elle est constituée de moellons calcaires liés par un mortier de chaux très grossier. Des éléments d'architecture y ont été observés en emploi. Elle repose sur le terrain naturel et perce les différents niveaux funéraires. Sa position, à l'angle sud-ouest, et son orientation nord-est – sud-ouest accréditent l'hypothèse d'un ancien contrefort. L'observation de reprises

sur la façade ouest et de l'absence de chaînage entre le contrefort actuel et la façade sud vont dans le sens de cette interprétation. Sur le lavis de 1834 précédemment cité, on voit très bien que le contrefort sud-ouest n'est alors pas aligné sur la façade ouest. La construction du contrefort actuel intervient en fait à la fin du XIX^e s.

10 BOURADA Lonny

INDEX

operation Fouille d'évaluation (EV)

Thèmes : cimetière paroissial, conservation-restauration, église, inhumation, maçonnerie, monument historique, mur, nécropole, nef, parement, remploi, sacristie, sources écrites

Index chronologique : ép. contemporaine, Moyen Âge*, Temps Modernes

Index géographique : Lorraine, Vosges (88), Lamarche

AUTEURS

LONNY BOURADA

AFAN